11. *Boat,* 1983-2015. Jonc

Cette série de bateaux, débutée en 1983 et encore en cours aujourd'hui, est issue d'une pratique courante des enfants du Pays de Galles, celle visant à réaliser des petits bateaux en jonc, et de les poser ensuite sur l'eau. A l'occasion de ses études en école d'art, à la question « Qu'est-ce que l'art ? » Bethan Huws décide – en suspendant le cours de son devenir naturel pour le conserver plutôt que de le mettre à l'eau – que son bateau est une œuvre d'art et elle commence dès lors une réflexion formelle à son sujet.
Julian Heynen décrit les *Bateaux* comme « une plante (Nature) qui pousse vers le haut verticalement qui a été transformée/tournée en un objet (Culture) »

12. *Research notes,* 2007-14. Manuscrits, chacun 21x29,7 cm

Bethan Huws a démarré son travail sur Marcel Duchamp en 2007-2008. Ce travail compte désormais un corpus de plusieurs centaines de feuilles au format A4, inscrites au recto, numérotées et rangées dans des classeurs de consultation. Une feuille, en général, suffit pour consigner une pensée ou une association. Ce corpus se présente sous la forme d'un immense commentaire inspiré par l'œuvre de Duchamp, les citations provenant de sources variées ainsi que leurs traductions, y occupent une place conséquente. Bien que la plupart des feuilles possèdent une structure fermée sur elle-même où se déploient les correspondances entre les différents éléments, il n'est pas rare que plusieurs feuilles présentant des thèmes proches soient regroupées et que des liens s'établissent entre leurs contenus. Il existe également une série composée de séquences nettement plus longues qui, par-delà l'unité de chaque feuille, tissent de nombreuses chaînes associatives où s'emparent de l'espace pour créer des constellations thématiques distinctes.

13. *Perroquets,* 2008. 3 Bronzes coulés, 191x68x68 cm, 203x72x72 cm, 230x58x58 cm.

Ces portemanteaux sont en bronze avec une patine et une finition qui les font ressembler au bois d'acajou. Dans cette œuvre, Bethan Huws joue avec les mots du titre et avec le contexte naturel – celui du parc de la MABA - dans lequel l'œuvre est montrée, attirant l'attention sur son nom traditionnel celui d'« arbre ». Ce type de porte-manteau se retrouve fréquemment dans de nombreux cafés parisiens. Ainsi Bethan Huws opère un glissement sémantique : même si l'objet semble déplacé hors de son contexte initial, son emplacement se justifie par le titre donné à l'œuvre, sans que celui-ci n'entretienne aucun rapport avec son usage réel. Au début du XXème siècle, ce type de porte-manteau était appelé « perroquet » en raison de sa ressemblance formelle avec les serres et le bec de l'oiseau.

14. *Pierre de touche*, 2009.Tube néon avec gaz d'hélium rose

Ce néon écrivant *Pierre de touche* terme défini comme – ce qui permet de juger ou d'apprécier quelque chose – est une réinterprétation de Bethan Huws d'une œuvre de Marcel Duchamp, son édition intitulée *Le Surréalisme en 1947* dont la couverture représentait un sein en mousse caoutchouteuse et au dos duquel était mentionné « Prière de Toucher ». Au-delà de la forte proximité sonore entre *Pierre de touche* et *Prière de Toucher* et les rapprochements idéologiques entre les deux expressions, Bethan Huws utilise également dans ce néon un gaz rose pour appuyer cette proximité.

15. *L.H.O.O.Q.,* 1919, 2011.Texte vinyl sur mur

Il s'agit d'une description et une analyse de Bethan Huws autour de l'œuvre de Marcel Duchamp intitulée L.H.O.O.Q. et des rapports de Marcel Duchamp au poète Guillaume Apollinaire.

16. *Zone*, 2013.Film haute définition, transféré sur blu-ray, couleur, son, 10'31

Le film est construit sur la récitation par une voix féminine du poème *Zone* de Guillaume Apollinaire, accompagné d'une nouvelle traduction anglaise qui s'attache à rester le plus proche possible de la syntaxe du poète. A l'écran, nous voyons un « collage » ou ready-mades de séquences d'archives issues de documentaires animaliers, présentant une vingtaine d'oiseaux d'eau. Le film est inspiré de l'Etang des Landes, situé dans la région française du Limousin, dont la particularité est de regrouper des oiseaux natifs et migrateurs. « Lorsque j'ai découvert cet étang, j'ai pensé à Apollinaire et à tous les oiseaux qui habitent sa poésie, particulièrement au poème *Zone* dans lequel le vers le plus long décrit une succession d'oiseaux venant du monde entier : d'Afrique (ibis, flamants rose, cigognes), d'Amérique (colibris), de Chine (pihis, oiseau inventé par Apollinaire).»
Le film crée une structure parallèle et complémentaire qui évoque en filigrane le contenu et l'atmosphère du poème sans l'illustrer.

A
M BA
Maison d'Art
Bernard Anthonioz

Zone
Bethan Huws

4 juin – 19 juillet

Vivant entre Berlin et Paris, Bethan Huws s'amuse de l'étrangeté de certaines connexions entre mots, concepts et images. Au travers des différents médiums qu'elle utilise, elle interroge de façon malicieuse le langage, ses jeux, ses matérialisations, ses mécanismes de construction, ses stratégies comme ses traductions. Mots voisins ou similaires, citations ou affirmations se trouvent transférés dans le champ de l'art pour appuyer les contradictions, les déplacements de sens ou les attentes éventuelles qu'ils suscitent. Les éléments textuels – comme dans sa série *Vitrines* mise en scène dans un mobilier « administratif » – tendent à encourager les associations de pensées autour de l'importance de l'art et de sa relation à la vie même. Interrogeant l'acte de communication de l'artiste avec le public, Bethan Huws se réfère non seulement à la rencontre avec l'œuvre d'art mais invite également à définir ce qui donne et constitue la valeur de l'œuvre, entretenant une filiation directe avec la pensée de Marcel Duchamp.

L'influence de Duchamp et de son univers, dans lequel elle s'est immergée et qu'elle a exploré de façon approfondie et systématique, est manifeste dans l'exposition. Elle s'enrichit des croisements répétés avec la figure de Guillaume Apollinaire qui, comme Duchamp et elle, nourrissait une passion pour le calembour ou la contrepèterie. Les références à l'artiste et au poète sont réunies dans l'une des entrées du travail qu'elle a effectué entre 2007 et 2008, *Research Notes*, dans lequel elle met en exergue les relations entre leurs œuvres et leurs textes à travers une installation regroupant dessins, notes manuscrites, collages, cartes postales, notices de dictionnaires et reproductions d'œuvres.
C'est sous cette même double influence que se place *Zone*, son film réalisé en 2013.

Au-delà du rapport étroit à la question du langage et à l'inspiration de Duchamp et d'Apollinaire, Bethan Huws en appelle sans recours au spectaculaire ou à l'artifice, au regard du visiteur à l'œuvre et à l'artiste et affirme, pour reprendre le titre de l'une de ses installations, que « les artistes interprètent le monde et, ensuite nous interprétons les artistes ».

Bethan Huws est une artiste galloise née en 1961. Elle vit entre Berlin et Paris.
Elle est représentée par la galerie Tschudi à Zuoz (Suisse).

Vitrines
Existant en trois formats (petit, moyen et grand format), les vitrines apparaissent dans le travail de Bethan Huws à partir de 1999. Accrochées au mur à la façon de peintures, ces vitrines directement issues des vitrines que l'on retrouve dans des contextes administratifs, s'en éloignent dans les messages qu'elles affichent. Jouant tant sur la mise en page du texte même que sur la poésie, les déplacements de sens ou l'humour des messages transmis, ces œuvres engagent un rapport direct avec celui qui les regarde et amènent à réfléchir sur l'art, le langage, l'identité.

1. ***Untitled (Love Letters…),*** Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Comme une réponse à l'énoncé « Love Letters – les lettres d'amour », s'affiche l'intégralité des lettres de l'alphabet permettant par leurs multiples combinaisons de réaliser l'ensemble des lettres d'amour possibles.

2. ***Untitled (Helix…),*** **2008.** Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Le motif de l'hélice fascinait Marcel Duchamp : en 1912 à l'occasion d'un salon d'aéronautique, il aurait ainsi déclaré à Fernand Léger et Brancusi *« La peinture est morte. Qui pourra faire mieux que cette hélice ? ».* La double hélice en question dans cette vitrine peut laisser penser aux lignes principales et complémentaires du *Nu descendant un escalier* : celle du corps en mouvement et celle de l'escalier dessinant une double hélice, comme à la structure moléculaire de l'adn. Helix est aussi le nom d'un cocktail. Autant de références à combiner ensemble.

3. ***Untitled (Epouse Epouser…),*** **2013.** Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Dans le travail de Marcel Duchamp, le terme « épouser » - dans le sens de se marier avec une personne ou d'adopter une idée - est omniprésent à la fois dans son sens figuratif et littéral.
Dans cette suite de mots, le terme « épousseter » vient à la fois compléter la séquence et induire un déplacement – apparent – du sens. Bethan Huws utilise en effet ce terme en référence à une réflexion de Man Ray en 1920 sur la poussière qui avait recouvert l'œuvre de Marcel Duchamp *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* car elle aurait passé, celui-ci le pense, plusieurs mois sous le lit de Marcel Duchamp. Se développant en cinq temps, cette séquence « dictionnarisée », joue à la façon d'un poème sur les sonorités et se clôt avec humour avec les deux termes opposés époustouflant /épouvantable

4. ***Untitled (Eyes of almonds…),*** **2003.** Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Yeux d'amandes / Lèvres de cerises / Des lèvres sur des cerises / Désormais, c'est surréaliste
A la manière d'un poème, chacun des trois premiers vers associe un élément du visage avec un fruit jusqu'au renversement dans le troisième où l'association ne porte plus sur une analogie mais sur un renversement et une ambiguïté que le dernier vers entraîne : si dans un premier temps on pense à des lèvres qui se posent sur des cerises (pour les consommer), la qualification « surréaliste » qui termine le poème laisse imaginer que ce sont plutôt les cerises qui sont munies de lèvres. Cette image en appelle une autre, celle citée par André Breton reprenant Lautréamont « Beau comme la rencontre fortuite d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection »

5. ***Untitled (Have you got anything on the infra-mince?),*** **2013.** Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Les mots de cette vitrine font référence au concept de « l'infra-mince » inventé par Marcel Duchamp.
Même si celui-ci a maintenu que le concept de l'infra-mince était indéfinissable « on ne peut seulement en donner que des exemples », il le décrit pourtant en 46 notes distinctes, aux alentours des années 1930. Ainsi, la 37ème note affirme que les odeurs sont plus infra-minces que les couleurs, quand la 36ème énonce que la condensation sur les surfaces polies (verre, cuivre notamment) est infra-mince.
La question « Have you got anything on the infra-mince ? - Avez-vous quelque chose sur l'infra-mince ? » posée par un historien d'art à Bethan à la suite d'une visite pour évoquer son travail *Research Notes* sur Marcel Duchamp est reprise ici sur un ton humoristique par l'artiste et posée cette fois au regardeur.

6. ***Untitled (Il n'y a pas de problème…),*** **2013**. Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

La phrase la plus fréquemment citée par Marcel Duchamp « Il n'y a pas de solution parce qu'il n'y a pas de problème » comporte une troublante similarité avec la phrase datée de 1947 et tirée du *Journal* d'André Gide « …il n'y a pas de problème ; il n'y a que des solutions… ». Cette phrase, Gide la complète d'un commentaire inattendu : « c'est marrant » à propos duquel il ajoute dans une note « C'est la première fois que j'emploie ce mot affreux ; ne sais même pas comment l'écrire…mais c'est le seul qui convient. »

7. ***Untitled (The most important influence…),*** **2015**. Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

« L'influence la plus importante sur Duchamp est le poète et critique d'art Guillaume Apollinaire.»
L'assertion catégorique de Bethan Huws invite le regardeur à se positionner à ce sujet, quand au sein du parcours d'exposition, certaines de ses œuvres en font la démonstration.

8. ***Untitled (Nu Descendant Un Escalier),*** **2004-2006**. Aluminium, verre, caoutchouc, lettres en plastique

Dans cette vitrine, les lettres servant à écrire le titre de la fameuse peinture de Marcel Duchamp *Nu descendant un escalier* réalisée en 1912, redessinent l'une des lignes de forces principales du tableau, celle transcrivant le mouvement du corps.

9. ***Black and White Animals,*** **2009**.Photographie jet d'encre sur papier Hahnemühle

En 2009, lors du vernissage de son exposition personnelle à la Fondation Serralvès, à Porto (Portugal), Bethan Huws a orchestré une performance intitulée *Black and White Animals*, il s'agissait d'un tableau-vivant éphémère réalisé dans le parc du musée. Des animaux domestiques et des animaux de ferme (chats, chiens, chevaux, poneys, vaches) prenaient part à une intrigante performance dans laquelle une scène irréelle – à la fois incongrue et inattendue – devenait soudainement réelle.
Cette pièce tire ironiquement son inspiration de l'expression idiomatique anglaise « to put something down in black and white » que l'on pourrait traduire en français par « mettre quelque chose noir sur blanc », en définitive une référence à l'écriture que l'on retrouve dans de nombreuses langues.
Dans la première photographie, les animaux sont dans différentes positions et regardent vers des directions différentes conférant dynamisme à la scène, dans la seconde, les animaux situés à droite forment un cercle harmonieux. Dans ces deux photographies, les deux poneys, paraissent isolés.

10. ***Preparatory notes/script (Zone), 2010-13***: Manuscrits, collages, chacun 21x29.7 cm

Dans cet espace est présenté un aperçu des recherches effectuées par Bethan Huws afin de réaliser le film *Zone* présenté à l'étage. Partant du poème *Zone* de Guillaume Apollinaire, Bethan Huws laisse deviner sur ces feuilles A4 (notes manuscrites, post-it, collages, images tirées de recherches internet, images de magazines...) une cartographie mentale et élabore autour de ces vers un réseau dense d'associations et d'analyses textuelles ou iconographiques, mettant en exergue Nature et Culture, à l'instar de ce que propose le poème d'Apollinaire.